

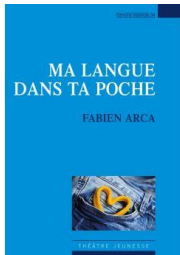
La sélection de ce XVIII Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public ne tient pas compte, à l'exception d'une pièce, de la période trouble que nous traversons.

Pourtant, elle interroge étonnamment notre rapport à la parole que le port du masque, aujourd'hui, étouffe, bâillonne, muselle.

Le silence, le non-dit, le secret sont au coeur d'un grand nombre de textes. Ils engendrent fragilités, violence, souffrance. Et parallèlement, ils invitent à raconter, à se dire pour se rencontrer, pour réinventer le monde et son rapport à l'autre.

Les écritures, elles aussi, malaxent la langue pour faire exister l'essentiel humain.

*« Je m'interroge sur la manière d'écrire le silence, et précisément ce silence qui existe entre les êtres et fait que les relations adviennent. » Ronan Mancec*



### Ma langue dans ta poche, Fabien Arca, Espaces 34

Loubia aime parler : « *J'aime parler. C'est viscéral (viscéral, ça veut dire que ça vient du ventre, des viscères, de l'intérieur quoi). J'suis pas cinglée... Et puis c'est pas un crime !* ». Elle nous présente sa famille, sa maman, le rôle de fille qu'elle doit tenir, le collège. Elle épingle les incohérences du monde humain et nous explique sa fascination pour Louis qui ne dit rien.

Le langage est au coeur des enjeux entre les personnages, même Esteban l'utilise comme une arme :

« – *Faut être terrible, tu m'entends, je veux être terrible, parce que si t'es pas terrible tu passes pour un naze !* »

« *OK. Alors, pour être terrible, il faut se moquer...* »

Quant à Cherif, avec sa voix aigüe, il est tourné en ridicule.

Le mutisme de Louis révèle à Loubia un monde magique.

Louis « *c'est un silence permanent* », « *c'est un mystère* »

Pourtant au-delà des mots une communication est possible.

Le texte est drôle, léger, tendre, poétique. Fabien Arca utilise une langue qui révèle des surprises et raconte le monde étonnamment et lumineusement.

#### **Exploitation pédagogique :**

- Le pouvoir des mots.
- Discrimination sexiste : être une fille

#### **Activités d'écriture :**

- Les mots contenus dans mon prénom p 41
- Je connais quelqu'un qui parle p 46
- Ton silence p 50

#### **Extraits :**

*Et la haine a pris mes mots.*

*T.E.R.R.I.B.L.E. J'avais écrit ce mot sur mon cahier. En début d'année. Parce que dans la vie, et au collège, faut être « terrible », dans un sens ou dans l'autre et pour être « terrible » y en a qui sont prêts à faire tout et n'importe quoi, parce qu'ils veulent exister à tout prix, ne pas disparaître... Alors, pour être « terrible » ils vont se moquer, ou bien faire des trucs « terribles » pour prouver qu'ils sont vraiment « terribles », ils deviennent « terribles », et c'est comme ça qu'ils existent, ils font la loi, ils font à la fois peur et ils fascinent les autres qui se disent : « Whaou... grave cool... Il n'a jamais peur de rien lui ! »*

*TERRIBLE. J'avais écrit ce mot sur mon cahier. Moi aussi des fois j'aimerai bien qu'on dise de moi que je suis une fille « terrible ». Ouais. Je me sens limitée, étriquée, riquiqui dans la vie, une poussière au collège, un grain de riz dans la ville, une nouille dans l'océan, un silence dans ma famille...*

*Si je regarde le monde depuis ma fenêtre, si j'allume la télévision, si je me connecte, je vois les autres, les stars, les gens riches, je vois ceux qui sont heureux, ceux qui font ce qu'ils veulent,*

*et moi, je peux pas faire comme je veux, ici, être celle que je veux, m'habiller comme je veux, je peux pas dire ce que je veux, je dois toujours faire attention, le regard des uns et des autres, ici, en bas de chez moi.... Je voudrais pousser les murs, tous les murs, les murs de ma chambre, les murs de l'immeuble, les murs du collège, les murs du quartier, les murs de la ville, mais toute seule je n'ai pas la force...*

*TERRIBLE. J'avais écrit ce mot sur mon cahier. Et si au plus profond de moi, j'avais envie de faire quelque chose de différent. Quelque chose d'interdit... Par exemple, embrasser un garçon devant tout le monde, sans me soucier de rien, dans la cour par exemple, ne pas avoir la trouille de ce que les autres vont dire, penser, croire, imaginer, publier, raconter, simplement le faire parce que j'en aurais vraiment envie, simplement être en accord avec mes sentiments, ceux qui sont à l'intérieur de moi, ceux que l'on a pris l'habitude de cacher en permanence, alors embrasser un garçon, un jour, être amoureuse, une fois, et lui dire « je t'aime », ce n'est pourtant pas un crime, c'est juste de l'amour...*

*Est-ce que ce ne serait pas ça être TERRIBLE ?*

**En savoir plus :** Dossier du spectacle de la compagnie des 4 coins

[https://gallery.mailchimp.com/fe9522860366afc162fc95806/files/dc5651do-1bf6-404c-ae88-086d5aa6da8d/Cie des 4 coins MA LANGUE DANS TA POCHE](https://gallery.mailchimp.com/fe9522860366afc162fc95806/files/dc5651do-1bf6-404c-ae88-086d5aa6da8d/Cie_des_4_coins_MA_LANGUE_DANS_TA_POCHE)

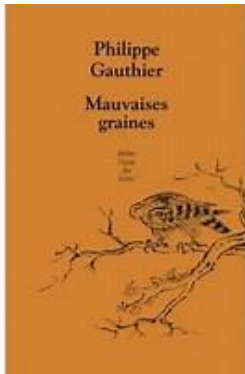
*EN DISCUSSION AVEC LA JEUNESSE Mars 2018 - Juin 2019 - résidence de recherche et d'écriture à l'Espace BernardMarie Koltès (METZ-57) avec le soutien de la Ville de Metz.*

*Durant cette période, Fabien Arca a écrit huit versions de Fissures (titre initial) et c'est en juin 2019, sur le plateau de l'Espace Bernard Marie Koltès que Nadège Coste a présenté la version finale de la pièce, qui s'intitule désormais Ma langue dans ta poche. Le dialogue entre les deux artistes et les quelque 200 élèves ayant suivi les étapes de création et d'écriture ont permis de donner vie à des personnages profonds, remplis d'humanité et surtout qui ne cessent malgré eux de retourner vers l'enfance, dans ce monde où tout est possible, où l'on a peur de rien...*

*La richesse de la pièce et du projet repose dans le fait qu'à travers une langue douce, poétique et fantasmagorique, des thématiques fortes surgissent dans les esprits des spectateurs :*

- la place de la femme dans la société
- les inégalités sociales
- la vie dans les zones périurbaines
- le handicap
- le chômage
- la violence
- le harcèlement scolaire
- l'exclusion
- la dépression
- la peur de l'avenir

*Et la naïveté, l'insouciance et la fantaisie de Loubia permettent d'aborder ces thématiques sans être dans un rapport de dénonciation, de donneur de leçon. On y pense, mais il en revient à chacun d'entre nous, d'aller au bout de sa réflexion.*



### **Mauvaises graines, Philippe Gauthier, L'école des loisirs**

Léa vit seule, dans une cabane perchée dans un arbre après l'emprisonnement de son frère . Elle résiste et cherche à repousser l'implantation d'une ZTTM ou « *parpinade* » qui va occasionner la destruction de la forêt. Ned et Lisa venus lui amener les cours vont l'aider. En vain ! Léa cherchera alors à planter des graines de fleurs en faisant des trous dans le béton, elle, considérée comme une mauvaise graine !

Un très beau texte qui raconte une prise de conscience des dangers d'une société de consommation organisant l'urbanisation au détriment des forêts, des arbres, de la nature.

#### **Exploitation pédagogique :**

- Mon environnement
- L'écologie
- Les habitats/modes de vie marginaux

#### **Extraits :**

*C'est ça, leur but. De faire un monde plat et lisse. Tout notre environnement plat et lisse. Pour que nos pensées deviennent plates et lisses.*



### **Dchéquématte Marilyn Mattei, Lansman.**

Cip et sa famille ont fui la misère et la violence de leur pays pour se réfugier à Paris. Daddu, Mam, Véra, Cip se retrouvent dans un camp, dans la « *gadoue* », alors qu'ils étaient une famille de nomades, eux les « *fil du vent* ». Les conditions de vie sont affreuses ; ils sont totalement exploités par « *l'ambassadeur* » et ses hommes de main qui leur imposent de rembourser « la dette » par tous les moyens. Lors d'une de ses escapades, Cip découvre le jeu d'échec en observant Mme Baleine et M. Araignée. Cette rencontre introduira une confrontation entre deux cultures, marquée par l'incompréhension de Vera et Mam : « *Parce que toi t'es pas malade peut-être. A jouer à des trucs que personne comprend et à lire des histoires qui existent pas ? Commence pas à lui mettre des idées en dedans la tête* ». Ils vont devoir lutter pour obtenir des papiers et trouver leur place.

Le texte de Marilyn Mattei est fort et empreint d'une grande sensibilité. Le thème est traité, à la fois de manière très réaliste et poétique. Le jeu sur la langue nous plonge dans un univers étonnant et ouvre un chemin porteur d'espoir.

#### **Exploitation pédagogique :**

- Le thème de la migration.
- Le travail sur la langue.
- Le pouvoir des mots et du langage.

#### **Activités d'écriture :**

- Evocation de traditions p 54
- Inventer des mots magiques p 56 : « *Obcomréjouga. Observer, comprendre, réfléchir, jouer, gagner* »

### **Extraits :**

*Daddu : Faut construire. On va pas dormir dehors comme des chiens*

*Cip : Pire que ça on est, pour les gens*

*Daddu : Les descendants de l'empereur Sigismond, ça qu'on est nous. Le monde entier est notre maison, Cip, ça que tu dois retenir et rien d'autre*

*Cip : Le monde il veut pas de nous*

*Daddu : Des bêtises que tu racontes*

*Cip : Les gens ils nous prennent par la peau du cou, par le haut de la tête façon pion du dchéquématte.*

*p 52*

*M'man : C'est sale. Nettoyer. faut tout nettoyer. Pas des porcs*

*Cip : Tu veux une histoire ?*

*M'man : histoire ?*

*Cip : regarde (Cip ouvre son sac et lui montre un livre) Pinocchio. C'est l'histoire d'un pantin en bois qui devient un garçon et qui va pas à l'école parce qu'il aime pas ça. Comme Véra il est M'man : T'es qui toi ? ...*

*Cip : Ciprian*

*M'man : Non Cip : Ton fils*

*M'man : Pas mon fils non. Mon fils il a pas de livre en dedans ses mains*

*Cip : C'est moi, m'man*

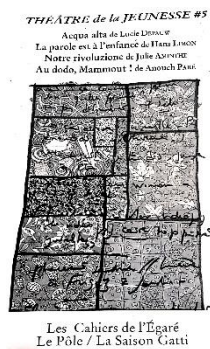
*M'man : Mon fils il a un ours. Un ours qui s'appelle Gaman. Pas de livre mon fils non. C'est sale. Nettoyer. Pas des porcs*

*Cip : Gaman c'était du avant, m'man*

*M'man : On est où ?*

*Cip : ... A Paris*

*M'man : Paris*



### **Au dodo Mammout ! Anouk Paré, Les Cahiers de l'Egaré**

Le texte raconte comment une famille va devoir s'occuper de Mammout pour qu'elle ne tombe pas dans « *ses trous de mémoire* ». A ce contexte d'oubli se greffe l'étrange situation d'une pandémie qui s'étend. L'école s'organise à la maison et tous les enfants veillent sur la grand-mère, chacun a tant à apprendre de l'autre. Cette pièce écrite avec des élèves de CM2 d'une école de La Seyne sur Mer propose de réinventer le quotidien pour accompagner des situations de crise. Elle raconte comment des liens intergénérationnels se nouent dans une belle fantaisie, tendre et drôle pour ré-enchanter des

contextes douloureux. Dire, conter, échanger, jouer avec les mots, toujours et encore pour lutter contre l'effacement, l'oubli...

### **Exploitation pédagogique :**

- La famille et les liens intergénérationnels
- L'évocation du confinement
- Les mots : leur pouvoir à inventer le monde

### **Activités d'écriture :**

- p 40 à 43
- Le bestiaire imaginaire

## **Extraits :**

### *STADE 1 3 ENFANTS*

- *Qu'est-ce qui t'arrive ?*
- *On dirait que tu vas pleurer.*
- *J'ai entendu un truc trop beau dans une émission.*
- *Dis ! - Oui, dis-le !*
- *« Choisis bien tes mots, car ce sont eux qui créent le monde qui t'entoure »\**
- *Et... ?*
- *Et quoi ?*
- *C'est ça qui te fait pleurer ?*
- *Oui. - C'est tout ?*
- *Oui.*
- *Mais ça veut dire quoi ?*
- *Je sais pas, moi, c'est juste trop beau !*
- *Mh. Et sinon, tu as quoi de nouveau, sur ta PS4 ?*
- *C'est ce qui rend le Posar éternel. Il s'en goinfre ! Et de bananes ! Il vit dans les nuages. C'est une espèce protégée.*

*MAMMOUT. Pourquoi protégée ?*

*Moi, j'aurais voulu dire : « Parce qu'elle est comme toi, Mammout, en voie de disparition ». À la place, je suis allé-e m'asseoir sur le bord de son fauteuil, tout contre elle, et je lui ai caressé la main. Les autres, comme des mouches qu'ils sont venus se coller sans distanciation sociale. Même ma sœur. Il se passait vraiment quelque chose. Et Mammout, elle nous a tous regardés, un par un, avec un sourire de miel, et elle a remis les mots dans l'ordre, dans sa bouche.*

*MAMMOUT. La mémoire, si elle part, les enfants, elle efface ce qui est passé, plonge dans l'acide de l'oubli et empêche d'avancer plus loin. Elle éteint toutes les lumières avant de partir. La mémoire part quand on ne raconte plus. Alors on est en voie de disparition pour toujours. Et là, je crois bien qu'elle m'a fait un clin d'œil, comme si elle avait lu dans mes pensées de tout à l'heure. J'ai eu un peu honte, mais j'étais fier-fière aussi.*

*MAMMOUT. On disparaît complètement quand il n'y a plus de mots, ou plus personne pour raconter. Ni pour écouter. - Nous parlerons toujours de toi, Mammout !*



## **Normalito, Pauline Sales, Les solitaires intempestifs.**

Le super-héros inventé par Lucas rend les gens normaux. La maîtresse ne semble pas comprendre l'intérêt de cette normalité que va expliquer avec force d'arguments le jeune garçon « *normal nul* ». La présence envahissante de Iris, la surdouée, auprès de ses parents perturbe profondément Lucas qui se sent abandonné, impuissant à répondre aux attentes de sa mère. Pour les deux jeunes enfants, il est difficile de trouver leur place ; ils décident de se réfugier dans les toilettes de la gare où ils rencontrent Lina, Alain dans le passé. Avec beaucoup d'humour et dans un rythme soutenu, Pauline Sales interroge le thème de la normalité et interroge le malaise de notre étrangeté

aux autres. La réflexion oscille entre conformisme et singularité dans un texte tourbillonnant. *Oh oui des super normaux dans cette société où chacun cherche à tout prix à se singulariser ! Parfois pour le meilleur, parfois pour le pire. Est-ce donc si compliqué de s'avouer normal ? De mener son existence de femme et d'homme ? De ne pas posséder de dons particuliers ? De supers pouvoirs ? Comment rendre la normalité désirable sans qu'elle passe pour une moyenne terne sans ambition ? Comment interroger le concept de normalité qui évolue évidemment selon les individus, les familles, les pays, les coutumes, les mœurs, l'époque ? Comment, dans cette société où certains cherchent à accepter et faire respecter leur différence, assumer sa non-singularité ? Comment supporter les pressions parentales qui aimeraient voir dans chacun de leur rejeton un enfant à haut potentiel, un génie méconnu ? Dans chaque femme ou homme ordinaire ne se cache-t-il pas « l'honnête femme » « l'honnête homme », celle, celui, qui aimerait vivre justement en conscience ? Et s'il existait encore des êtres qui n'avaient pas le désir de leur quart d'heure de célébrité ?*

### **Exploitation pédagogique :**

- Interroger la normalité
- Se situer dans la famille, dans un groupe : trouver sa place

### **Activité d'écriture :**

- Inventer des super-héros

### **Extraits :**

*On va finir par être une race à part. Bientôt on n'existera plus. Et ce sera trop tard pour regretter. Il faut faire attention à cette espèce en voie d'extinction. Je vous aurai prévenus. Nous, les normaux, on va disparaître. Dans ma classe je suis déjà un des derniers. Au milieu des précoces, de tous les troubles du dys, des handicapés machin chouette, des réfugiés bidule truc on est une poignée à se retrouver, normal quoi. Moi je suis normal. Je souffre mais hyper normalement alors qu'il y en a ils ont quitté leur pays, un de leurs parents est mort, il leur manque de l'argent pour manger. Moi, j'ai pas les dernières baskets, je déteste mon nez, je me sens triste mais je sais pas pourquoi. Du coup je me sens normal nul. En fait c'est ce délicat passage entre bébé normal et élève moyen. Plus tu grandis, moins ta normalité est suffisante. La mère de Lucas. – Il va devenir un Français [Suisse] moyen. Et ça je ne pourrai jamais me le pardonner. C'est bien simple je ne le supporterai pas. Iris s'intéresse à tout.*

*Le père de Lucas. – Tu ne peux pas comparer.*

*La mère de Lucas. – Il ne s'intéresse à rien. Des séries débiles. De la musique inécoutable. Le sport, toujours le sport, le sempiternel sport.*

*Le père de Lucas. – Tu as vu l'âge qu'il a.*

*La mère de Lucas. – Je n'arrive pas à trouver ses centres d'intérêt. Un enfant normal oui. Mais un enfant con non.*

### **En savoir plus :** Bande annonce Compagnie A l'envi

<https://lesplateauxsauvages.fr/pauline-sales-20/>

Article : <https://sceneweb.fr/normalito-de-pauline-sales/>

**Ma pov Lucette, Caroline Leurquin, Les Cahiers de l'égaré.**

Marie vit avec ses grands-parents, suite au décès de sa mère dont la grand-mère la rend responsable. Le grand-père, lui, radote pour ne pas avoir à dire l'essentiel. La semaine, Pov Lucette va à l'internat Notre Dame de l'Expiation où elle retrouve Sœur Juliette qui la maltraite. Elle veut savoir qui est son père et se heurte à un mur de silence tandis que la présence fantomatique de la mère les accompagne.

« MAMIE. – ... *Le problème c'est qu'elle est de plus en plus curieuse. Elle veut savoir avant d'être majeure. Et moi, c'est sûr, ça m'embêterait de vous faire une réputation. Mais à vous couvrir, nous on a eu bien froid depuis quelques années.* »

Marie rencontre Charlie curieux des lieux et des gens. Ce sera une promesse pour sortir de l'univers qui l'enferme et lui ordonne de « *baisser la tête et de ne pas regarder les gens.* »

Dans une époque passée, une histoire aux contours actuels s'écrit. Les personnages et les dialogues ont une belle épaisseur littéraire et dramatique : tranchés, durs ou poétiques. Sous un ton qui peut être léger et drôle, l'hypocrisie, la manipulation, le mensonge sont dénoncés. Le secret, la culpabilité, le désamour, le poids de la religion, du regard des autres enferment Marie dans un univers impitoyable et étriqué. Elle en sortira par la fuite. L'écriture est tonique et donne densité à l'intériorité des personnages.

**Exploitation pédagogique :**

- La thématique du secret : comment les personnages incarnent le non-dit ?
- La construction des personnages.

**Extraits :**

MARIE. – *Pas regarder, pas lever la tête, pas croiser les yeux.*

PAPI. – *Comme ça, t'y verras pas les pensées. Les pensées des gens, tu sais...*

MARIE. – *Toi aussi tu bois ?*

CHARLIE. – *Non, moi je m'ennuie rarement. Je voyage, j'observe, je me nourris des autres.*

MARIE. – *C'est intéressant les autres ?*

CHARLIE. – *Parfois.*

MARIE. – *Ma grand-mère ne parle qu'à ses poupées, mon papi il raconte toujours la même chose et sœur Juliette elle comprend rien de ce qu'on dit mais ça l'empêche pas de me maltraiter et de me toucher aussi.*

**En savoir plus :**

Mise en scène :

<http://www.troisiembureau.com/2020/05/ma-pov-lucette/>





### **Le gardien de mon frère, Ronan Mancec, Editions théâtrales Jeunesse**

Jo et Abel, deux frères en vacances, chez leurs grands-parents, comme tous les étés retrouvent des amis. Complices, ils se contentent leurs secrets, leurs états d'âmes. Pourtant entre les deux frères, l'incompréhension, la jalousie, la rivalité s'installent, presque deux étrangers. Jo accepte mal l'homosexualité de son frère. Mal-être qu'il exprime par la violence :

« *Mon frère m'a tué avec des mots* », « *tu es anormal et je ne t'accepterai pas.* »

L'écriture est d'une grande sensibilité, racontant les distorsions, les joies, les incertitudes du monde adolescent. Elle s'inscrit dans une réécriture du mythe Abel et Caïn.

#### **Exploitation pédagogique :**

- L'adolescence et ses remous.
- Le mythe Abel et Caïn et ses réécritures.
- L'homophobie

#### **Activités d'écriture :**

- *Et si les lampadaires, la nuit étaient éteints, que verrais-tu ?* P 58 à 60
- Les signes qui annoncent la fin de l'année, la fin de l'été p 80
- Les mots qui blessent p 72 et 73
- Les lieux que l'on aime
- Les moments où l'on se sent libres.

#### **En savoir plus :**

Très bel entretien avec Ronan Mancec :

<https://www.profession-spectacle.com/ronan-mancec-et-lhomosexualite-une-ecriture-a-la-frontiere-de-lintimite-et-de-la-violence/>



### **An Irish story, Kelly Rivière**

Les histoires réinventées de la disparition de son grand-père sont réellement irrésistibles pour les conquêtes amoureuses de Kelly ! Pourtant elle éprouve le besoin impérieux de savoir ce qu'il est devenu malgré le silence de sa mère et de sa grand-mère :

« *Kelly : Regarde, j'ai un lichen plan qui me pousse sur toute la peau. Un champignon de cause inconnue. Le champignon du silence, le champignon du non-dit !* »

Avec son frère, sa mère, à travers L'Angleterre, la France, l'Irlande, elle part à la conquête de la vérité.

Un texte au rythme tonique, drôle, au gré de dialogues en français et en anglais. Une enquête familiale et intime tourbillonnante !

#### **Exploitation pédagogique :**

- Réécritures fictives à partir d'un fait : disparition du grand-père
- Travail des dialogues en Anglais et histoire de l'Irlande
- L'exil

#### **En savoir plus :**

Extrait de An Irish Story joué par l'auteure.

<https://www.bing.com/videos/search?q=kelly+riviere+an+irish+story&docid=608002111860576052&mid=9604E4FB1A56E5135B019604E4FB1A56E5135B01&view=detail&FORM=VIRE>

<https://www.theatreonline.com/Spectacle/An-Irish-Story-une-histoire-irlandaise-/67479>



## **Et y a rien de plus à dire, Thierry Simon et Bruno Lavelle, Lansman**

Elle écrit son journal, jour après jour. Elle vit seule avec son père. Elle livre ses accès de colère et de violence, incontrôlables. Suite à des paroles qui l'agressent et la blessent, elle met le feu à un scooter qui déclenche l'explosion d'une citerne de gaz occasionnant un décès d'adolescent. Elle est alors internée en hôpital psychiatrique et ensuite en centre de soins psychiatriques, entre Cassis et La Ciotat. Elle y fait la rencontre de Tristan qui multiplie les tentatives de suicide. Ils se lient d'amitié, une amitié qui ne se dit pas. L'arrivée de Ludivine, une éducatrice spécialisée lui permettra de renouer avec des sensations enfouies et de laisser émerger un projet de participation à un concours de court métrage sur la mode. La vidéo sera filmée avec Tristan et Ludivine. Cette dernière choisira de franchir une étape définitive.

Ce texte est profondément dense pour exprimer ce silence que le personnage s'impose. Ecrit sans ponctuation, il maintient un rythme vif et oppressant. Colère et violence d'une adolescente, meurtrie, emmurée dans une sensibilité exacerbée qui l'empêche de s'ouvrir au monde. De magnifiques illustrations en noir et blanc et des croquis, traces d'elle.

### **Exploitation pédagogique :**

- Le journal d'une adolescente fermée au monde.
- Dire le non-dit.

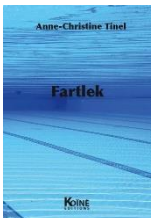
### **Activité d'écriture :**

- p 40 et 41 : détails d'un paysage .

### **En savoir plus :**

Autoportrait de Thierry Simon à travers objets et livres

<https://www.artcena.fr/artcena-tv/thierry-simon-et-y-rien-de-plus-dire>



## **Fartlek, Anne-Christine Tinel, Koiné éditions**

Lou et Thomas font partie d'une classe sport étude natation. Ils éprouvent le fort sentiment d'être quelque peu supérieurs aux autres, jugement affirmé par l'institution scolaire et les parents, notamment la mère de Thomas qui exerce une pression pour faire de son fils un champion, une parfaite réussite à ses yeux. Entre les adolescents s'instaure un jeu de pouvoir et Lou manipule Thomas pour qu'il devienne autre qu'un gentil et doux garçon. Il se conformera à ses injonctions silencieuses et insultera la professeure d'EPS, refusera de faire les excuses que lui demande le chauffeur de bus. Une altercation violente faite d'humiliation opposera le chauffeur et les ados. La plainte déposée par la mère aboutira à une mise en retrait du chauffeur et confortera les autres dans une toute puissance.

Cette pièce magnifiquement écrite est d'une extrême puissance et violence dans les rapports de force qui régissent certaines relations humaines : exister en écrasant l'autre, difficulté à se déterminer librement sans pression sociale, familiale ...

Une écriture acérée : « *La pièce est inspirée par un fait divers : une altercation met aux prises un chauffeur de bus scolaire et un adolescent. J'ai eu envie d'écrire sur la violence que nous inflige parfois la langue de l'autre. La violence verbale des adolescents, les adultes la nomment incivilité ; mais la langue du monde des adultes, de l'institution, de la règle, constitue aussi une forme de coercition violente à l'égard des adolescents* »

Mais aussi une écriture d'une grande sensibilité avec des évocations de sensations finement suggérées, un monde intérieur précisément exploré.

### **Exploitation pédagogique :**

- Se chercher, se construire
- Les pressions sociales, familiales

### **Activité d'écriture :**

- Evoquer un lieu p 9

### **Extraits :**

*À ses yeux je suis une loutre. Un chaton mouillé. Un biquet à bulles. Un petit loulou à remous. Écoute maman. Faudrait que tu songes à arrêter les caresses. Un loulou de mer on croit que c'est docile et d'un coup ça mord. Ça se transforme ces bêtes-là, faut pas s'y fier. Peut-être qu'un jour je serai un grand méchant loup. Peut-être que la métamorphose a commencé ce matin.*

*Colline : Papa, entre nous on est tous égaux t'as pas le droit d'être différent, si t'es différent c'est la honte tu le caches. Laisser de la place à l'ombre ça peut pas.*

*Lou: Ce matin en SVT, quand il a bouffé son bonbec goût merde, il m'a fait de l'ombre. Je ne le lui dirai pas. Il était beau, les regards se portaient sur lui, plus sur moi. Je n'étais plus le centre, l'alpha et l'oméga. On m'a oubliée. Je n'aime pas passer le relais. Première en tout, des maths au bassin. Il faut que je reprenne la main sur lui, qu'il sache bien que sans moi il n'est rien. Il n'a pas le droit de divaguer en free lance hors de mon sillage, je vais devoir lui faire comprendre ça. On est deux il est rien sans moi.*

*Thomas: Qu'est-ce que tu veux qu'il fasse ? C'est des mots c'est tout, c'est rien, il peut rien faire ce naze, tu vois bien, il serait pas chauffeur sinon.*

*Thomas: on n'était plus des élèves ou des ados,*

*Lou: on lui tordait sa gueule au chauffeur,*

*Thomas: notre puissance à l'aune de son impuissance,*

*Lou: c'était nous qui maîtrisions le temps,*

*Thomas: on tenait le gouvernail,*

*Lou: c'est nous qui décidions si et quand le conflit allait avoir lieu,*

*Thomas: jusqu'à quel point irait notre résistance,*

*Lou: on ourlait l'épaule dans la colère du chauffeur*

*Thomas: la colère du chauffeur était l'eau épaisse et tumultueuse dans laquelle on évoluait,*

*Lou: la colère du chauffeur on la faisait bouillonner d'un battement de pieds,*

*Thomas: la colère du chauffeur on la traversait d'un jeu de palmes,*

*Lou: on composait avec l'amplitude des vagues,*

*Thomas: parfois il fallait revenir à la surface pour reprendre notre respiration mais l'apnée faisait partie du jeu*

### **En savoir plus :**

*Anne Christine Tinel et son rapport à l'écriture : écrire c'est « une inspiration » pour échapper à « l'oppression »*

<https://www.artcena.fr/artcena-tv/anne-christine-tinel-fartlek>

*Document réalisé par Myriam Bruscoli, Chargée de mission DAAC, Septembre 2020*